



Le Billet de Noëlle Vincensini



VOUS AVEZ DIT « INTEGRATION »

ON EN PARLE BEAUCOUP. On justifie même d'admettre de moins en moins de nouveaux migrants en arguant qu'il est plus important de centrer les moyens pour « l'intégration » de ceux qui sont déjà ici avec des titres de séjours assurés.

Si intégration veut dire que des femmes et des hommes venus d'ailleurs doivent se sentir vivre à l'aise avec nous sur un plan d'égalité, il y a d'énormes distances que nous ne cessons d'allonger pour atteindre ce but. Il est étonnant que l'on doive tout à coup en un délai bref déboucher en urgence à un programme, alors que le projet PRIPI (Programme Régional d'Intégration des Populations Immigrées) mis en route il y a quelques années avec le concours des associations qui sont le contact réel quotidien des immigrés avec la société d'accueil, soit resté en état de latence.

Réveillé pour combien de temps et dans quel but réel ? Pourquoi cette urgence d'aboutir en plein été alors que les institutions sont en sommeil et que les principaux intéressés ne sont même pas invités, et absents pour cause de vacances ?

On s'inquiète en effet d'une situation qui multiplie les difficultés au lieu de les aplanir. Prenons un exemple, les vacances : les instances administratives préfectorales et autres créent des problèmes affligeants, souvent catastrophiques, ainsi les demandes d'autorisation de circulation des enfants mineurs passent par des délais qui ne cessent de s'étirer, et patatras, la famille qui ne peut partir sans eux se trouve dans l'impossibilité d'honorer la date des billets de bateau ou d'avion, perd des sommes considérables pour elle et vit une frustration totale, un sentiment d'injustice et d'absurdité.

Les délais de renouvellement des titres de séjour sont aussi soumis à des attentes de plus en plus longues, les titulaires en perdent quelquefois leur travail et les avantages sociaux afférents.

Les nouveaux arrivants que nous recevons à **Avà Basta** sont souvent désemparés devant des problèmes censés être résolus... sur le papier !

Pour que ces femmes et ces hommes venus d'ailleurs se sentent bien parmi nous, il faut plus que des réunions d'institutions bonnes à justifier l'activité d'un ministère le temps d'une saison : il faut une politique cohérente, ouverte, respectueuse de l'autre, bannissant les discriminations insidieuses ou cyniques.

Il faut se donner les moyens de cette politique-là.

Noëlle VINCENSINI

U Biglittinu di Natale Vincensini

AVETI DITTU « INTEGRAZIONI »

SI NI PARLA ASSAI. Si ghjustificheghja ancu d'ammetta di menu in menu novi immigranti pratindendu chì saristi più di primura di cuncintra i mezi da « l'integrazioni » di quiddi chì stani dighjà quì avendu tituli di sughjornu assicurati.

Si integrazioni supponi chì donni è òmini vinuti da altrò dèveni sèntasi viva ad asgiu cù noscu in modu paru, ci sò distanzi smisurati chè no ùn lachemu mai d'allungà da rescia 'ssu scopu. Hè strana ch'eddu ci vulissi di colpu in quattr'è trè setti sbuccà d'urgenza nant'à un prugramma, mentri u prughjettu PRIPI (Prugramma Rigiunali d'Integrazioni di i Pupulazioni Immigrati) missu in òpara tant'anni fà cù l'aiutu di l'associ chì sò propiu u cuntattu cutidianu di l'immigrati cù a sucetà d'accuglianza, fussi fermu in parapatenti.

Svighjatu pà quantu tempu è cù chì scopu veru ? Da chì st'urgenza da cuncluda in troncu d'istati mentri l'istituzioni d'òmini è chì i principali intarissati ùn sò mancu invitati, è assenti par via di vacanze ?

Impinsirisci propiu sta situazioni chì multiplicheghja i difficultà invece di regulalli. Pigliemu par un dettu, i vacanze : l'istanzii amministrativi prifitturali è altri crèani prublema dulurosi, suventi catastrofichi, cusì i dumandi di permessu di circulationsi di i ziteddi minori subiscini aspitteri chì s'allòngani sempri, è patatrac !, a famiglia chì ùn pò andà senza eddi hè priva di a pussibilità d'onorà a data di i biglietti di batteddu o d'aviò, perdi sommi grossi par eddi è vivi una frustrazioni tutali, un sèntimu d'inghjustizia è d'assurdità.

I durati di rinnovu di i tituli di sughjornu sò cusì sottumissi ad aspitteri di più in più longhi, i titolari ni pèrdini certi volti u so travagliu è l'avantaghji sociali inerenti.

I novi ghjunghenti chì vènini ad **Avà Basta** sò suventi spapersi di pettu à prublema chì si pènsani essa dighjà sciolti... in carta bianca !

Da fà chì 'ssi donni è 'ss'òmini vinuti da altrò si sintissini bè à mezu à noi, ùn bàstani riunioni di stituzioni ghjustu boni à ghjustificà l'attività di un ministeru pà a durata di una staghjò : ci voli una pulitica cuerenti, aparta, rispittosa di l'altru, pruibiscendu i discriminazioni insidiosu o cinichi.

Bisogna cuncèdasi i mezi di sta puliccia.

Traduttu da u francesu da RINATU COTI

Prévention « Avà basta » les tensions

Q u a r t i e r s

Le quartier Sainte Lucie d'Ajaccio a connu et connaît depuis un certain temps des incidents qui relèvent d'un malaise constant entre les habitants de ce quartier. Ce dernier n'est pas considéré comme une zone urbaine sensible malgré les tensions que nous pouvons y constater.

La CAPA (Communauté d'Agglomération du Pays Ajaccien), la ville, et en particulier le CISPD (Conseil Intercommunal de Sécurité et de Prévention de la Délinquance) se sont penchés sur les problématiques qui ont été soulevées lors de plusieurs réunions organisées et en présence de tous les acteurs intervenant dans la vie du quartier : habitants, commerçants, associations et institutions.

La FALEP s'est chargée de la mission de formation que le CISPD a lancée sur le marché, dans le but de former une Equipe de Prévention Territorialisée (EPT).

Une équipe maigre en matière de professionnels sociaux, riche en motivation et en engagement. Nous nous sommes formés dans une équipe restreinte de 3 personnes : Stello (CRIJ - « Centre Régional d'Information Jeunesse »), Vannina (Educatrice FALEP) et moi (Avà Basta).

Notre travail consistait en particulier à recueillir les réactions, les remarques, les sentiments, les ressentis, les peurs et les souhaits de tous les intervenants du quartier que nous avons catégorisés en trois pôles principaux : « social », « culturel » et « habitants ». Nous nous sommes rendu compte que notre travail ne peut pas être accompli en l'absence d'échange avec ces ressources et surtout en l'absence de leur participation.

Après 10 jours de formation répartis sur 4 semaines, nous avons rédigé une synthèse qui donne une première idée sur l'ensemble des étapes de notre travail. Vient enfin une réflexion sur le projet de quartier que nous pouvons entreprendre et qui répondra au mieux aux attentes des habitants de ce quartier pour un « mieux vivre ensemble ».

Fadoua MAARIFA, CAMS Corse du Sud
Membre de l'EPT Sainte Lucie

D i s c r i

Prévention et lutte contre les **Discriminations**

C'est l'un des champs essentiels de notre action. Ce qui est longtemps resté un concept abstrait pour beaucoup et « inutile » puisque « il n'y en a pas chez nous », commence réellement à être abordé comme un problème de société. Certes la volonté affichée et les moyens déployés sont sans commune mesure avec ceux mobilisés pour appliquer d'autres lois (par exemple la « reconduite à la frontière » des sans-papiers...). Je ne pense pas qu'il y ait des objectifs chiffrés en matière de lutte contre les discriminations... Et d'ailleurs, le Pôle Anti-Discrimination du Tribunal d'Ajaccio (le premier de France à avoir été installé à grand renfort médiatique) ainsi que la HALDE ne traitent que quelques cas par an alors que des discriminations sont commises chaque jour.

Le travail en réseau commence pourtant à porter ses fruits : une plaquette d'information grand public a été validée en Corse du Sud (reste la partie graphique : si vous avez ce talent, appelez-nous !) ; un correspondant régional de la HALDE (bénévole !!) a été identifié et sera opérationnel dans les prochaines semaines ; une fiche de détection a été élaborée par les acteurs pour faciliter le traitement et le suivi des cas signalés ; les Commissions Départementales pour la Promotion de l'Égalité des Chances et de la Citoyenneté (COPEC) ont été réactivées ; en Corse du Sud, des groupes de travail (accès aux droits, emploi, logement) ont été mis en place ; ... Autant d'outils et de dispositifs qui doivent contribuer à lever le principal blocage : amener les victimes ou témoins à ne pas laisser faire.



La **Discrimination** est un **délit** : les **sanctions** peuvent aller jusqu'à **3 ans d'emprisonnement** et **45 000 € d'amende**

(Article 225-2 du Code Pénal)

Les pêcheurs de Gaza en Corse

Jeudi 3 juin : arrivée à l'aéroport d'Ajaccio-Campo del Oru de 2 pêcheurs de Gaza. Abdelmouctia Alhabil et Ali Alamoudi ont mis 3 jours pour venir de Gaza. Plus personne n'y croyait !

Le 4 juin : journée chargée. Impossible de ne pas faire une petite visite à Noëlle Vincensini chez elle. Elle est en convalescence et ne pourra assister aux différentes manifestations.

12 heures : réception par Simon Renucci, député-maire d'Ajaccio avec les pêcheurs de « Pescadori in festa » organisateurs de la Saint Erasme. Grenadiers, Tapis rouge ! Ils ont la vedette !

14 h réception à la CTC par Dominique Buchini, président de l'assemblée. Accueil chaleureux. .

21 h soirée Corsica Palestina à l'Espace Diamant : expo photos de Gaza, projection du film « Bil'in mon amour », concert : Mahmoud, musicien palestinien de Gaza, Dopu Cena, Manât.

Ali et Abdelmouctia racontent leur quotidien de pêcheurs à Gaza.

Les jours suivants seront des rencontres avec les pêcheurs ajacciens, les médias et à nouveau Simon Renucci qui s'engage à porter à l'Assemblée Nationale le témoignage des pêcheurs et la demande de la levée du blocus.

Soirée à Bastia avec le Secours Populaire et rencontre avec l'équipe de « Mare in Festa » à bord du Danielle Casanova. Ajaccio est le premier port d'Europe à accueillir les pêcheurs de Gaza : 3900 pêcheurs sont limités à pêcher par la marine israélienne sur 3 miles de large (5 Km) et 35 km de long. Peu d'entre eux sortent en mer, la zone est surveillée, Israël maintient le blocus.

Jusqu'à quand ! Les mobilisations de soutien se multiplient.

On parle de bateaux qui partiraient de toute l'Europe. Et de Corse pourquoi pas ?

Pour tout contact : Association **Corsica Palestina** :
Vincent Gaggini : vincent.gaggini@hotmail.fr
06 24 98 38 92

Dispositif d'apprentissage du Français

Bonne nouvelle ! Des crédits pour le dispositif d'apprentissage du Français de l'OFII (Office Français de l'Immigration et de l'Intégration) mis en œuvre en Corse par le GRETA sont encore disponibles. Ce dispositif propose des parcours de formation individualisés aux étrangers ayant besoin d'apprendre la langue française. Ces formations ont pour but de permettre aux bénéficiaires d'acquérir les compétences linguistiques de base, à l'oral et à l'écrit.

Les bénéficiaires doivent être âgés de plus de 26 ans et autorisés à résider légalement et durablement sur le territoire. Priorité est donnée aux :

- **Femmes rencontrant des difficultés dans leur vie quotidienne du fait d'un manque d'autonomie linguistique.**
- **Personnes rencontrant des difficultés d'accès ou de retour à l'emploi du fait d'une maîtrise insuffisante de la langue.**
- **Candidats à la nationalité française.**
- **Signataires du CAI (Contrat d'Accueil et d'Intégration).**

Période : Septembre – décembre 2010

Durée : jusqu'à 400h

Lieux : sur les 2 départements ; pouvant être décentralisés

Formations gratuites

Pour plus d'informations :

Greta de Corse du sud :

Lycée Laetitia 04 95 29 68 75 / 78 , M. Ange-François Filippi

Greta de Haute-Corse :

Lycée Paul Vincensini 04 95 54 53 30 Mme Lydia Giamarchi , M. Sébastien Fremont



A Città di l'altri

Parlendu di i figlioli di st'Isula Mamma, u pueta Ordacciu hà dettu, hà scrittu, hà cantatu : « **ingrandanu à listessu sole, Pratelline è Pompasgioli** ».

Ingrandanu à listessu sole è aspezzu, allarghendu u chjerchju, facenu strada insemu, impastati à listessa terra, scuzzulati da listessi venti è mossi da listesse passione. Aspezzu.... cum'è u naturale a vularebbe... è sempre... è sempre vole.

Ma, sapemu dinù chi nantu à e nostre strade pitricaghjole è imprunicate è ancu allamaghjate, l'andati so chjamati à sfurcà è tandu certi granelle piglianu strade sfarente. U chjerchju si rompe, e chjame da cullette à pughjali ùn entrenu più in ribombu è l'arradichera di u campà insemu, hè certa, vene disturbatu. Campemu tandu, ingnuranti chè no simu, accantu è cusi luntanu, senza arvedeci chi u quartieru di l'uni e u quartieru di l'altri so a listessa Città

U pediribba suciale hè a rimingna d'issu disturbu chi dannighjehja a nostra sucetà, sorda, ceca è muta. (micca sempre muta)

D'issu fattu suciale, Petru Mari, u nostru amicu di sempre ne hà parlatu à voce rivolta, senza sguassaghjole falze, senza filtri alluppiati, senza Portavoci arghiti. State à sente à Petru chi addirizza e lingue.... inturchjate.

« A città di l'altri.

I vecu quand'eo varcu à pedi i quartieri anziani di u Bastia storicu per vultamine in casa.

Pusati in quattru o cinque in una vittura ch'hà cunnisciutu ùn sò quanti pruprietarii in a so vita attiva è chì a finisce incù elli, inattivi, ascoltanu musica tecnò à rompi spachjasoni. Zitti. Soli. A ghjente, i timpani scossi, si volta passendu, u cotru in u sguardu.

Faccimori, capelliricciuluti è corti, sò - averebbinu da esse-, una catecuria di corsi novi, corsi di u mondu d'oghje, figlioli è figliolini di a fame è di a tramutera. Cum'è noi, propiu cum'è noi in i tempi landani d'una volta. Invece, si pò solu sperà chì a vita, in u so strufinime oghjincu, da per ella, ne faccia pianpianinu i corsi di dumane.

Per avà, puru nativi, si sentenu sbanditi quì. Sbanditi da u niente, sò in u nunda. Allora, s'arrivanu in orlu di u ghettu induv'elli campanu, cum'è s'elli vulessinu stuzzicà a città di « l'altri »: calati nant'à i muri di e piazzette, si ghjocanu à scacciapuntà si biendu Coca Cola, o intanati in e so vitture sgangherate, s'imbriacanu di decibels. A città di l'altri ùn li calculeghja. A città di l'impiecati municipali, di i funziunarii, di e buatte di notte, di i club spurtivi, di quelli chì collanu in paese u sabbatu, di chì si dà à a pulitica o chì ne parla, di quelli chì vanu à a Marana à tendesi in i serioni di i stabbilimenti marini. A città di quelli ch'anu l'ascensore. A città di l'altri, ùn l'accunsente ancu l'entrata, à elli chì, à tempu, ùn so più è ùn sò ancu.

I discorsi pulitichi, incù e so prumesse di dopu pranzu, sò salvati in e cantare. Hè vultatu u silenziu di a dimentichera. Aspettendu a prussima campagna elettorale è u rivene di e parulle di prete, prestu dette è prestu scurdate, i corsi à l'inforse, ogni ghjornu azzizzanu un pocu di più a città di l'altri, per ch'ella finisca per avvedesi, ch'elli ci sò ancu elli ».

RCFM : Cronica di Petru Mari.

A ringrazià ti o Pè...è cuntinuveghja à battela
Cuntinuveghja à battela..... a castagna Orizzinca.

Sarebbe meraviglia di battela insemu, à a larga, è di lampà fora tutte e pillenziche amare, per vede corre, à a macine, senza fà curdella, farina nova, dolce è savurita da fà pulenda calda.

A sapemu noi chi a nostra tarra hà bisognu di tutte e granelle per apre, à colori varii, à tela impressiunista, a strada fiurita di dumane.

Noi, è numarosi simu, stemu chjamendulu issu veranu veru chi scambiarà i sguardi, chi farà sculà u cotru....

Stemu chjamendulu issu veranu veru chi aprerà à porta d'un destinu cumunu è tantu è cusi bramatu.

Aio ! A l'unu.Aio ! A l'altru,....

A tè, di qui da sempre,..... à tè, di qui da pocu,.... forza è « **Veni è punta l'uscio** » !

!Aio ! Femulu issu passu, Aio ! Puntemula issa porta, Aio ! Pisemula issa cricca ma, spiccemuci... l'unu è l'altru,....chi u bisognu hè a meza casa.

Ghjiseppu Maestracci

La Cité des autres

Dans cette Ile Mère « naissent et grandissent au même soleil les pâquerettes et les coquelicots ». Ainsi a dit, écrit et chanté le poète de Loretu (Casinca) en parlant des enfants d'ici.

Ils grandissent au même soleil, ils élargissent le cercle, ils cheminent de concert, ensemble, pétris dans la même terre, secoués par les mêmes vents et mus par les mêmes passions. Souvent....comme la nature le voudrait... et toujours.... et toujours le veut.

Mais nous savons aussi que dans nos chemins caillouteux, truffés d'épines et même de ronces, des passages sont appelés à se séparer et alors certaines graines prennent des chemins séparés, différents. Le cercle se rompt, les appels des collines ne se répondent plus, les chants n'entrent plus en résonnance, et l'enracinement du vivre ensemble en est contrarié. Nous vivons alors, victimes de notre ignorance, les uns et les autres, si proches et si lointains, à coté des lointains exclus et pourtant si proches.

Le socle social est la mauvaise herbe qui provoque cette perturbation humaine. Provocation qui porte préjudice à notre société, aveugle, sourde et muette. (Pas toujours muette)

De ce fait sociétal, Petru Mari, notre ami de toujours, en parle à haute voix, sans fausses gommages, sans filtres anesthésiants, sans portevoix enroutés.

Soyez à l'écoute de Petru, le redresseur de langues tordues (fourchue)

« La Cité des autres - La Cité d'à côté

Je les vois quand je franchis, à pieds, les vieux quartiers du Bastia historique pour m'en retourner chez moi.

Assis à quatre ou cinq dans un véhicule qui a connu, dans sa vie active, quatre ou cinq propriétaires et qui finit sa vie avec eux, inactifs, écoutant de la musique techno à rompre tous les baffles.

Silencieux. Seuls.

Les passants, les tympanes meurtris, se retournent, le regard glacial,

Le visage bronzé, les cheveux frisés et courts, ils sont –ils devraient être- une catégorie de nouveaux corses, des

corsés du monde d'aujourd'hui, fils et petits fils de la faim et de l'exode.

Comme nous, vraiment comme nous, aux temps peu lointains d'il était une fois.

Hélas, on ne peut qu'espérer que la vie, dans son bruissement actuel, en fasse, naturellement et lentement, les corsés.... de demain.

Pour l'heure, même étant natifs, ils se sentent, ici, à l'écart. A l'écart du néant, ils vivent dans le rien.

Alors, ils s'adossent à l'orée du ghetto où ils vivent, comme s'ils voulaient taquiner, embêter la Cité des « autres » : assis sur les murets des placettes, ils jouent à se pousser, à se bousculer, en buvant du Coca Cola. Ou bien, tapis dans leurs voitures bringuebalantes, ils se saoulent de décibels. La Cité des autres ne les calcule point. La cité des employés municipaux, celle des fonctionnaires, des boîtes de nuits, des clubs sportifs, la cité de ceux qui montent au village le samedi, de ceux qui s'adonnent à la politique ou qui en parlent, de ceux qui vont à la Marana se prélasser sur les transats des établissements de plage. La Cité de ceux qui ont l'ascenseur. La Cité des autres, celle dont l'entrée ne les accueille pas encore, eux qui, simultanément, ne sont plus ou ne sont pas encore.

Les discours politiques avec leur promesses de fin de repas, sont rangés dans ou sur les étagères. Le temps de l'oubli est de retour.

En attendant la prochaine campagne électorale et le retour des promesses de jésuites, sitôt dites sitôt oubliées, les corsés de l'incertitude, chaque jour taquinent un peu plus la Cité des

'autres' pour, qu'enfin, elle s'aperçoive qu'ils existent.... Eux aussi. ».

Merci o Pè... et continue à la battre.....* Continue à la battre la châtaigne de Castagniccia
Ce serait une joie de la battre ensemble, tous ensemble, et de l'expurger de toutes les impuretés, de l'expurger des pellicules amères, pour enfin, voir couler à la meule, sans faire curdella, (s'empâter) la farine, nouvelle, sucrée et savoureuse. La farine de la pulenda chaude.

Nous sommes nombreux à savoir que notre terre a besoin de voir germer toutes ses graines pour ouvrir, en multicolore, en vrai tableau impressionniste, la route fleurie de demain.

Nous, et nous sommes nombreux, sommes en attente de ce vrai printemps des regards généreux, ce vrai printemps qui ouvrira la porte au destin commun.

Alors, à l'un. Alors, à l'autre ! A toi, d'ici depuis toujours !... A toi, d'ici de fraîche date, ...courage et : « Viens, et pousse la porte » !

Vite poussons-la, cette porte ! Mais vite, car chez nous, plus qu'ailleurs peut être, il y a urgence au vivre ensemble.

Aio ! ch'hè ora !!!

Ghjiseppu Maestracci

* Battela... a le sens de : **il faut enfoncer le clou.**

Un an déjà !!!!



«Je m'appelle ALLOUCH Sara, je suis salariée d'Avà Basta depuis juillet 2009 en tant que Chargée d'Accueil en Corse du Sud. J'ai connu Avà Basta à l'occasion de plusieurs stages de formation.

J'assure un accueil journalier de nos usagers pendant l'absence de Fadoua, et j'ai essayé de répondre au mieux à leurs réclamations sans qu'ils aient peur de se confier à une nouvelle chargée d'accueil fraîchement arrivée.

J'aime ma fonction au sein de notre équipe. J'ai l'occasion de travailler dans un domaine socioculturel très enrichissant qui me permet de évoluer et de m'épanouir, surtout que cela me donne l'opportunité d'aider ceux qui sont dans le besoin, ceux qui sont dans l'incapacité de parler librement à cause de la barrière de la langue. Et j'en suis fière.

Ce n'est que le début d'un chemin que je souhaiterais poursuivre aux côtés d'une équipe soudée qui m'a marquée par ses motivations.

Et enfin je tiens à remercier toute l'équipe d'Avà Basta pour leur soutien et leur patience. »

Sara ALLOUCH

Yassma se présente ...

Je me présente, je m'appelle Yassma EL MAKRINI, j'ai 25 ans et j'ai eu la chance d'intégrer l'association le 12 mai 2010 en tant que chargée d'accueil en Haute-Corse.

En effet, j'ai répondu à l'offre d'emploi parue à Pôle Emploi et suite à cela j'ai eu un entretien avec notre directeur, Laurent. Peu de temps après j'ai reçu un appel de sa part qui m'informait que j'allais intégrer l'équipe.

Ce poste m'intéresse beaucoup et est très enrichissant pour moi car je peux faire face à une multitude de situations.

Aussi, parallèlement à mon travail que j'effectue au quotidien et qui correspond à ce que je recherchais (c'est-à-dire le contact humain, l'aide sociale des personnes en difficulté...), j'ai la chance de travailler avec Badéa qui est un modèle de réussite et que j'apprécie.

Par ailleurs, je viens d'apprendre que notre Présidente, Mme VINCENSINI, allait mieux ; je suis très contente pour elle et j'espère que j'aurai l'honneur de la rencontrer très prochainement.

Yassma EL MAKRINI



L'invité(e)

Ils sont proches de nos valeurs mais ne sont pas forcément membres de l'association. Pourtant leur vie rejoint notre combat avec d'autres publics, d'autres arguments, d'autres méthodes, d'autres tribunes ... Cette espace d'ouverture leur est dédié.

Racisme & racialisme

Le concept de racialisme a été défini dans une perspective philosophique par Hanna Arendt qui a montré la contiguïté entre racialisme et racisme. Quand passe-t-on de l'un à l'autre ? Quelles sont les dimensions empiriques que l'un et l'autre permettent de saisir en Corse ?

Hannah Arendt¹ différencie, d'un côté, le racialisme - ensemble d'opinions diffuses qui se traduisent par une tendance à interpréter les situations à travers le prisme de l'histoire des races - et, de l'autre, le racisme - une idéologie. Ce qui différencie, selon elle, le racisme, est donc qu'il structure les pratiques et les représentations mais aussi remplit, historiquement, une fonction socio-économique. Pierre-André Taguieff revenant sur la pensée de la philosophe souligne ainsi « *la pensée de la race est devenue racisme lorsqu'elle a orienté, stimulé et légitimé des politiques de domination et d'exploitation impérialistes, notamment en justifiant les 'massacres administratifs' commis par la « race blanche ».* Selon Arendt, le racisme est donc né d'une mise en système et d'un durcissement en dogmes des opinions raciales »². A travers l'étude du racialisme, la philosophe s'intéresse donc à l'arrière-fond idéologique qui a permis de légitimer les pratiques racistes. Ses écrits révèlent la proximité historique entre les deux phénomènes, proximité dont on serait tenté de déduire leur interdépendance. Bien que la racialisation ait connu des revers au cours du XXe siècle, notamment avec l'avancée de la recherche scientifique, elle effectue aujourd'hui un retour dans nos sociétés, principalement au travers de l'opposition entre « Noirs » et « Blancs ».

Pourtant, si l'analyse du racialisme met l'accent sur l'aspect construit et dynamique des phénomènes raciaux, elle laisse toutefois en suspend les rapports d'identification à la race. Or, l'identification à la race « blanche et supérieure » est constitutive de plusieurs idéologies. L'emploi du terme « racisme » permet, quant à lui, de mettre l'accent sur des processus sociaux ou structurels, que le racialisme n'embrasse que de manière très secondaire. Cet usage permet de pointer une « totalisation », de saisir l'imbrication du social, du culturel, du politique, de l'économique et de l'idéologique. Comme le précisent Véronique de Rudder, Christian Poirer et François Vourc'h, « *le racisme n'est pas seulement un système d'idées qui « oriente » l'action [...]. C'est un rapport social dont l'idéologie est la « face mentale », ce qui signifie que le racisme régit ou tend à régir un ordre social en même temps qu'il compose une représentation de celui-ci* »³. Être raciste, aujourd'hui en Corse, constitue un rapport au monde spécifique : une manière d'expliquer et d'ordonner les inégalités et les menaces auxquelles les individus sont confrontés.

Marie PERETTI,

Centre d'Analyse et d'Intervention Sociologique (CADIS),
Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), Paris

¹. Voir : H. Arendt, « Race-thinking before racism », p. 36-73 in *The Review of Politics*, 6 (1), janvier 1944, et H. Arendt, *L'impérialisme*, Paris, Edition Fayard, 1982.

². Taguieff P.-A., *Figures de la pensée raciale*, p. 173-197 in *Cités* 2008/4, n° 36., p. 183.

³. V. de Rudder, C. Poirer et F. Vourc'h, *L'inégalité raciste. L'universalité républicaine à l'épreuve*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 35.



Crédit photos : Jaques MATON

Quels services pour les migrants âgés ?

Ce public représente l'essentiel des usagers de nos permanences d'accueil social et de médiation sociale. Usés par une vie de labeur, seuls ou en famille, leurs conditions de vie sont souvent difficiles : faible maîtrise du français ; très petite retraite ; conditions précaires de logement, de nutrition, d'accès à la santé ; présence sur le territoire parfois dictée par des contraintes administratives plus que par des choix personnels ; sentiment de devenir inutile (travail ; montant du mandat que l'on parvient encore à envoyer à la famille ; ...) ; habitude de ne pas se plaindre et de raser les murs ; ...

Ce public que nous connaissons bien pour l'accompagner depuis de nombreuses années dans ses différentes démarches n'a sans doute pas la place qu'il mérite dans notre société au regard de ce qu'il a apporté au territoire : des maisons bâties ; des produits alimentaires (voire « identitaires ») de qualité dans nos assiettes ; des espaces ruraux entretenus mais aussi des « jeunes corses d'origine maghrébine » jouant avec nos enfants ; des voisins, des collègues de travail ou de parties de pêche, des amis ...

Comment les dispositifs conçus pour accompagner le crépuscule de la vie touchent-ils les migrants âgés ? Pourquoi les services d'aide à la personne ne parviennent-ils pas à satisfaire ce public ? Pourquoi les foyers de travailleurs sont-ils devenus des maisons de retraites pour migrants âgés ? ... Les questions sont nombreuses et peu d'éléments de réponse sont connus.

Afin de mieux cerner les besoins et les et 11 juin à Corte une première rencontre LABIDI, directeur du Café Social à Paris. l'association Ayymen Zamen qui a des migrants âgés, l'idée d'un Basta et l'ADMR a émergé. Des réunir la diversité des partenaires qui était au rendez-vous. Et ce n'est qu'un



problématiques, Avà Basta a organisé les 10 entre les partenaires insulaires et M. Moncef. Après un premier contact en 2009 avec développé différents services à destination partenariat entre cette association, Avà contraintes calendaires n'ont pas permis de étaient invités mais la qualité des échanges début !

Le Café social en quelques mots :

Le Café Social est un lieu de sociabilité pour briser l'isolement des vieux migrants et leur venir en aide dans des démarches quotidiennes.

Le Café Social c'est aussi :

- **Une permanence sociale** qui facilite l'accès aux droits (retraite, prestations, services...) et aide aux démarches administratives
- **Un lieu laïque** ouvert sur l'intégration et la citoyenneté
- **Un lieu de mixité sociale et culturelle**, qui accueille toutes les nationalités, des hommes aussi bien que des femmes pour se rencontrer, sortir de la solitude et de l'oubli, trouver une écoute
- **Un espace "Entre-femmes"** (sorties hammam, ateliers artistiques et de création, bijoux, décoration florale...)

- **Un salon de thé** pour prendre un café ou un thé, dans un cadre chaleureux et beau
- **Un espace de jeux** (cartes, dominos, jeux d'échecs, jeux traditionnels...)
- **Des animations** (cinéma, lectures, voyages...)
- **Une galerie associative** pour témoigner et préserver une mémoire (expositions photographiques...)
- **Un jardin solidaire** à Montreuil dans le périmètre des "murs à pêches"

... Et pour le plaisir :

- **Petits-déjeuners avec invités** (regard sur le monde, revue de presse...) de 9h à 10h :
 - Café Social Belleville : mardi et vendredi
 - Café Social Dejean : lundi
- **Repas des anciens** (une fois par mois)

<http://cafesocial.free.fr>

Lutte contre les violences faites aux femmes : Grande Cause nationale 2010



<http://www.violencesfaitesauxfemmes.com/>
<http://www.stop-violences-femmes.gouv.fr/>

Victimes ou témoins de violences conjugales,
contactez une association près de chez vous :

CIDFF DE CORSE DU SUD

Imm. Le Ciste. Les hauts de Bodiccio-e -BP 532
20189 AJACCIO
Téléphone : 04 95 23 01 85
cidf2a@wanadoo.fr



06 82 35 78 28 (urgences)

CIDFF DE HAUTE CORSE

Imm. Les Pléiades, avenue Paul Giacobbi
20600 BASTIA
Téléphone : 04 95 33 43 25
cidff2b@wanadoo.fr

Appel à contribution

Dans les prochains mois Avà Basta va entreprendre un

tour des microrégions

afin de rencontrer les différents acteurs concernés par nos domaines
d'intervention :

associations de migrants,

acteurs sociaux,

ACTEURS ÉCONOMIQUES,

personnes ressources...

Nous avons **besoin de vous** pour mieux les identifier, récupérer
leurs coordonnées, organiser ces échanges, ...

Contact : ☎ : l.mege@club-internet.fr - ☎ : **04 95 50 09 63**

Un objectif : que chaque adhérent parraine un nouveau membre !

Vos enfants, vos conjoints, vos amis, vos collègues... se reconnaissent dans nos valeurs ?



Versez et faites verser la cotisation 2010 (20 euros par an par personne).

Les dons sont aussi les bienvenus ... Le don ou la cotisation d'un particulier ouvre droit à une **réduction d'impôt de 66 %** de son montant dans une limite globale de 20 % du revenu imposable. Pour une entreprise, il donne droit à une réduction d'impôt de 60% du don effectué dans la limite de 5 pour mille de son chiffre d'affaires. Un reçu fiscal vous sera envoyé sur demande.

Nom : Prénom : eMail :
Adresse : Tél. : Fax :

Ajaccio (siège social) : BP 3 – Quartier Ste Lucie, 1 rue Ste Lucie, 20 181 Ajaccio
Tel : (33) 04 95 51 18 02 – Fax : (33) 04 95 51 29 69 – Courriel : a.bastal@club-internet.fr

<http://www.avabasta.com/>